

Et aussi :

Johanne Larue

Numéro 181, novembre–décembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49586ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larue, J. (1995). Compte rendu de [Et aussi :]. *Séquences*, (181), 58–59.

fractions souvent incontournables. Parce qu'elle est naturelle, ouverte à tout, transparente et, à première vue, agréable d'accès.

Née de parents «aux systèmes de pensée respectifs diamétralement opposés», anorexique à quatorze ans, Micheline Lanctôt essaiera tout au long de sa carrière de se débarrasser de cette compulsion «à faire et à refaire», mais sa curiosité finit toujours par triompher d'elle (souvent grâce à des événements totalement fortuits): musique, théâtre, chant, cinéma d'animation...

Elle avoue n'avoir interprété qu'un seul grand rôle (dans *La Vraie Nature de Bernadette* de Gilles Carle), elle sait qu'elle n'est plus citée comme comédienne dans les livres de cinéma. Les offres sont devenues mineures. Quant à l'éternelle difficulté à imposer des personnages de femmes au cinéma, c'est presque devenu un problème de société. Rien ne semble pourtant avoir empêché notre héroïne de se recycler ailleurs (réalisation, actrice à la télévision). Curieux cependant qu'il ait fallu qu'elle aille vivre quelques années en Californie (avec le cinéaste Ted Kotcheff) pour se sentir complètement marginalisée par le milieu hollywoodien, désert de séduction artificielle et «société abêtie par l'argent». Plusieurs artistes de sa trempe l'avaient déjà compris bien avant elle, mais elle en parle comme d'une découverte tout à fait inattendue. Peu importe finalement, car c'est là qu'elle rencontrera son «homme à tout faire», un Slovaque fin et naïf, incapable de se mouvoir en société capitaliste.

De retour au Québec, Micheline Lanctôt entame alors une carrière de réalisatrice qui semble ne lui avoir donné que du souci, mais l'esprit d'aventure parvient (bien que difficilement) à l'emporter sur les sempiternelles contraintes budgétaires. C'est une réalisatrice qui aime ses acteurs, qui sait combien ce métier est difficile et qui se demande comment on peut être à la fois, sur un même tournage, metteur en scène et acteur. Elle admire sur ce point Nikita Mikhalkov et Woody Allen. C'est sans doute, dit-elle, «parce que je suis trop entière dans un cas comme dans l'autre».

Lanctôt règle ouvertement ses comptes avec la télévision (celle-ci «informe *ad nauseam*. Elle ne fait pas rêver»), déclare s'être identifiée aux revendications féministes des années 70 tout en étant toujours restée «en dehors des idéologies quelles qu'elles soient».



Marcia Pilote et Pascale Bussièrès

Des contradictions dans les propos de Lanctôt? Bien entendu, et heureusement. C'est ce qui fait l'identité, l'humanité de son personnage public. Face au Québec par exemple et à ses critiques de cinéma, elle n'y va pas de main morte, déclarant que le succès (même uniquement d'estime) de ses films a souvent commencé en Europe: «Il a fallu une reconnaissance à l'étranger [le Lion d'argent remporté à Venise] pour que la critique d'ici salue les mérites de *Sonatine*. On est colonisé ou on ne l'est pas. C'est une des tristes réalités du Québec.» Et elle n'a pas avalé les critiques féroces assénées sur *La Vie d'un héros* par des journalistes virulents, surtout qu'au Festival de Toronto, le film n'avait subi aucun préjudice («Il faut croire qu'au Québec on a l'esprit vraiment petit.»)

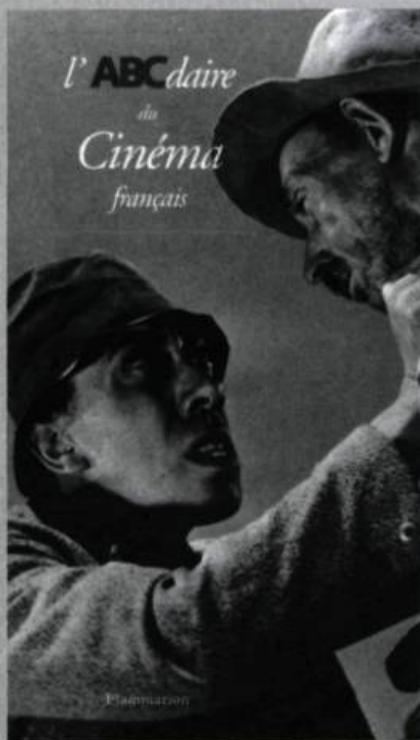
Malgré sa farouche honnêteté, Lanctôt semble quand même avoir dissimulé, bien enfouis en elle, quelques sentiments forts qu'elle aurait bien voulu exprimer. On sent qu'à certains passages, elle se retient. On cherche la Micheline que nous connaissons, celle de l'irrespect des convenances et des conventions, celle du défi, de l'insubordination, le refus d'obéissance, la profanation du sacré, l'outrage au pouvoir absolu. À moins que sa biographe et elle se soient entendues pour faire un peu de ménage dans ses trop directes affirmations. Qu'importe puisque de toute manière, un excès de régularité et de finesse est l'apanage des gens possédant peu de caractère et que la vérité d'un artiste quel qu'il soit se trouve d'abord dans son œuvre.

Maurice Elia

Micheline Lanctôt: *La vie d'une héroïne*
Denise Pêrusse
L'Hexagone, Montréal, 1995, 224 pages.

ET AUSSI:

Guide des films (A-K et L-Z) (par Jean Tulard, Robert Laffont, Bouquins, Paris), édition du centenaire du cinéma, donc refonte et ajouts importants (2000 nouveaux titres) à cette encyclopédie alphabétique unique en son genre parue il y a cinq ans... Marcel Pagnol, *Œuvres complètes en trois tomes* (I. Théâtre; II. Cinéma; III. Souvenirs et romans) (Éditions de Fallois, Paris), trois ouvrages monumentaux qu'on attendait depuis un certain temps. Rappelons que l'auteur avait formé le projet, dès 1962, de réunir et de publier ses œuvres complètes. Des idées sur l'art dramatique et ses moyens d'expression, des souvenirs de théâtre et le récit d'expériences personnelles enrichissent les préfaces contenues dans ces trois majestueux volumes..... James Dean, *sa vie, son époque, sa légende ou Le Boulevard des rêves brisés* (Paul Alexander, Grasset, Paris), nouvelle biographie (traduite de l'américain) de l'acteur et de son entourage, basée principalement sur des conversations, des extraits de livres et de journaux. Rien de bien nouveau, si ce n'est le rappel, à l'instar de Marilyn, d'un mythe immortel..... Liz, *la biographie non autorisée d'Elizabeth Taylor* (C. David Heymann, Presses de la Cité, Paris), autre bio (traduite de l'américain) d'une star qui a, dit-on, vainement essayé d'en interdire la publication. Ce qui ne veut pas dire que l'ouvrage brille par son intelligence (les allusions nombreuses au poids de la vedette en sont une preuve flagrante)... *Annuaire du cinéma québécois 1994* (sous la direction de Pierre Jutras, Cinéma-thèque québécoise, Montréal), document annuel essentiel et outil de référence facile à consulter qui, pour une deuxième année consécutive, présente des statistiques précises et exhaustives sur l'exploitation en salle des longs métrages..... *L'ABCdaire du cinéma français* (Gérard Guégan, Stéphane Guégan, Jean-Pierre Jeancolas, Vincent Pinel, Chantal Georgel, Flammarion), suite de courtes notices à première vue arbitraires présentant le cinéma français sous un jour nouveau (quelques films-clés, les grands thèmes, une vingtaine de cinéastes), soit une subjectivité saine



et à l'emporte-pièce..... Les Ateliers du 7^e Art (Avant le clap, par Jean-Pierre Berthomé — Après le clap, par Vincent Amiel), deux magnifiques petits livres de la série Découvertes Gallimard: naissance et promesses d'un film à réaliser d'un côté, richesse de la technique et de ses artisans de l'autre..... Également dans Découvertes Gallimard, une nouvelle bio de Chaplin (Charlot: entre rire et larmes, par David Robinson), traduite de l'anglais et superbement illustrée.

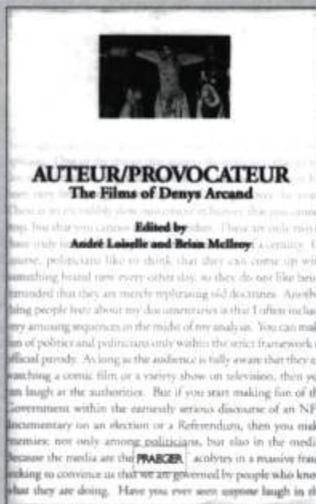
et enfin...

Auteur/Provocateur
The Films of Denys Arcand

par André Loiselle, Brian McIlroy, Pierre Véronneau, Réal La Rochelle, Gene Walz, Denise Pérusse, Bart Testa, Peter Wilkins, (Greenwood Press, Westport, Connecticut, 1995, 200 pages).

Ce recueil (en langue anglaise) de textes critiques nous vient tout droit de la Colombie-Britannique, où travaillent et étudient les deux responsables du livre, Loiselle et McIlroy. C'est la fraîcheur de leur regard, ainsi que celui de leurs confrères canadiens-anglais, qui fait peut-être tout l'intérêt de cet ouvrage pan-canadien. Non pas que l'apport des auteurs québécois soit plus faible mais nous avons déjà été conviés à leurs discours. Alors, si vous êtes curieux de savoir comment nos voisins reçoivent le cinéma de Denys Arcand...

J. L.



et aussi: **Pulp Fiction** (Quentin Tarantino), **Soleil trompeur** (Nikita Mikhalkov), **Vivre!** (Zhang Yimou), **Exotica** (Atom Egoyan), **The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert** (Stephan Elliott), **La Reine Margot** (Patrice Chéreau), **Journal intime** (Nanni Moretti), **Le Colonel Chabert** (Yves Angelo), **Jeanne la Pucelle** (Jacques Rivette), **Le Parfum d'Yvonne** (Patrice Leconte), **Bullets**

1994



TROIS COULEURS: ROUGE

Dernier chapitre d'une trilogie colorée destinée à nous conduire vers une sorte de liberté de juger, de vivre et ultimement de créer, **Trois couleurs: Rouge** restera le testament de Krzysztof Kieslowski, cinéaste polonais («en retraite désirée») qui nous avait habitués, tout au long de sa carrière (**Le Hasard, Sans fin, Le Décalogue, La Double Vie de Véronique**) à une rigueur mathématique dans les démonstrations qu'il fait de l'âme humaine. **Rouge** décrit les liens étranges qui unissent une étudiante de 23 ans et un ex-juge qui passe ses journées à épier ses voisins. À mesure que le récit avance, le spectateur est forcé de creuser à l'intérieur de lui-même pour découvrir, à même sa solitude, ce qui se passe sous l'uniformité apparente du quotidien. Kieslowski nous permet également de retrouver Irène Jacob, son interprète de **La Double Vie de Véronique** (1991), dont le jeu, limé à l'extrême, donne au personnage qu'elle incarne une rigueur confondante de vérité. Ses répliques s'appellent regards et ses silences pensées. Enfin, Kieslowski a encore une fois confié la musique du film à Zbigniew Preisner, son collaborateur d'une douzaine d'années. Comme d'habitude, cette musique se lie à l'image dans un rapport autonome et dialectique. Utilisée dans une perspective puissamment émotive, elle jaillit en volutes irisées ou en explosions inattendues.

Over Broadway (Woody Allen), **Il Postino** (Michael Radford), **Vanya on 42nd Street** (Louis Malle), **Fraise et chocolat** (Tomás Gutiérrez Alea), **Bandit Queen** (Shekhar Kapur), **Sirens** (John Duigan), **Heavenly Creatures** (Peter Jackson), **Les Silences du palais** (Moufida Tlatli), **Amateur** (Hal Hartley), **Mary Shelley's Frankenstein** (Kenneth Branagh), **Natural Born Killers** (Oliver Stone), **Priest** (Antonia Bird), **The Browning Version** (Mike Figgis), **Shallow Grave** (Danny Boyle), **Clean, Shaven** (Lodge Kerrigan), **The Lion King** (Roger Allers, Rob Minkoff), **Speed** (Jan De Bont), **Forrest Gump** (Robert Zemeckis).